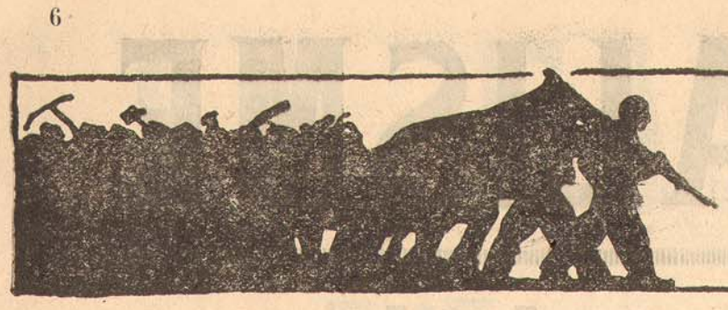

# dans les Entreprises

# LE FASCISME DANS LES USINES

Depuis les grèves de juin 1936 l'action des fascistes à l'intérieur des usines était singulièrement atténuée et même dans certains cas annihilée complètement.

Avant juin soutenus par le grand patronat, nos éléments fascistes faisaient au grand jour leur propagande antiouvrière se livraient à une lutte sourde et implacable contre nos camarades syndiqués et portaient au pinacle la collaboration patronale et ouvrière.

Le magnifique mouvement ouvrier de juin passé a permis de déséquilibrer cette action nocive et de combattre victorieusement le fascisme patronal.

Desemparés par la soudaineté, surpris par l'admirable cohésion de la classe ouvrière, unis pour la défense de leurs intérêts' nos éléments fascistes ont fui, dès le début, le patronat rassemblant ses troupes ont dans certaines grèves donné ordre de rester et de provoquer la classe ouvrière.

A vrai dire dès la fin de juin jusqu'en septembre une atténuation de la propagande fasciste à l'intérieur des usines mais le patronat de combat manquant de confiance en ses serviteurs va seul à l'attaque, il fonde des syndicats professionnels, obligent nos camarades employés à y adhérer dresse ses listes de délégués, déplace les ouvrers de servce, favorise dans certains cas des délégués qui n'ont come principe de lutte de classe, l'intérêt même de leur porte monnaie, et pourtant les élections se font et en général tous les délégués sont de la C.G.T.

La lutte continue, raréfaction des matières premières, réticence pour la distribution des conges, application à leur manière du contrat collectif, refus de recevoir les délégués, débauchage des ateliers, mise à pied ordonnée d'une façon minutieuse de manière à amener des récriminations, déclassement des ouvriers mais le bloc des ouvriers réagit, les délégués rectifient les mises à pied par la répartition du travail entre tous, exigent l'application des 40 heures font le reclassement des compagnons luttent sur tous les fronts et font triompher contre les patrons l'ardeur combative des ouvriers.

Puis vient la grève du 7 septembre. La bagarre recommence dans les usines contre les factieux qui viennent de se réveiller.

La campagne de dénigrement contre les cotisations, va de grands trains puis réunions fascistes surtout chez les employés, liberté absolue aux fascistes à ceux qui veulent constituer les cadres d'un syndicat sous l'éide patronale, rapports fréquents avec les directions d'usines.

Ces campagnes écœurantes obligent certains de nos camarades délégués à démissionné mais curieux paradoxe maintenant ce sont nos fascistes qui parlent de débrayer pour n'importe quels litiges cela mais heureusement que le syndicat veille et déjoue avc adresse les manœuvres de ces agents provocateurs.

Mais quelles sont les réactions de la classe ouvrière?

Dès le début le syndicat, puis ensuite les groupes socialistes et communistes surveillent les débats des vendus aux patrons limitant l'action des adorateurs de de La Rocque à de justes proportions puis se décident de passer àl'action directe.

Contre les rénégats, nos ouvriers décident d'avertir ces messieurs, de respecter les règles syndicales.

Mais lorsque les factieux ont insisté la classe ouvrière s'est rappellée des procédés fascistes vis à vis des ouvriers et ils organisent des pas de conduite, des mises en quarantaine, le refus de collaboration, les fuites dans les réfectoires et les lavbos à telle enseigne que la plupart ont compris la leçon, aucune menace car la classe ouvrière regarde ces trublions comme des anormaux de Charenton.

Et les ouvriers exigent le renvoi des dignes serviteurs du capitalisme et les patrons sont obligés de protéger ces larbins ou des déplacer ou même des renvoyer.

La lutte en est là en résumé les attaques embryonnaire du fascisme au sein de la classe ouvrière sont vouées de plus en plus à l'insuccès car la classe ouvrière à compris son grand rôle social qui l'amènera à son émancipation totale.

**" Un maitre "**

SCHNEIDER

*Les aspects sociaux du Fascisme*

# Promesses et Réalisations

Le fascisme est un phénomène qui tend, de nos jours, à se manifester dans le monde entier, mais il présente les traits les plus accusés dans deux pays : l'Italie et l'Allemagne. C'est donc en Italie et en Allemagne que je puiserai mes observations.

Nous distinguerons deux phases : *avant la prise du pouvoir*, les promesses du fascisme : *après la prise du pouvoir*, ses réalisations.

Voyons ce que le fascisme promet à la classe ouvrière et comment il tient ce qu'il a promis.

Quand le fascisme s'adresse aux travailleurs, il sait qu'il existe des ouvriers conscients et des ouvriers moins conscients. Les premiers (qui sont d'ailleurs le plus grand nombre) ont compris la nécessité de l'organisation syndicale pour la défense de leurs conditions de vie les seconds ne sont pas encore venus à l'organisation syndicale ou même lui sont réfractaires. Aux uns et aux autres évidemment, le fascisme ne tient pas tout à fait le même langage.

Aux ouvriers syndiqués, il promet, de la façon la plus solennelle, qu'une fois au pouvoir, il respectera les organisations syndicales, les libertés ouvrières. Les fascistes italiens proclament : « Les travailleurs n'ont rien à craindre du pouvoir fasciste. Leurs justes droits seront loyalement garantis ». Les nationaux-socialistes allemands affirment de même : « Nous ne songeons pas, bien au contraire, à détruire les syndicats. Non, travailleur, ces institutions sont pour nous sacrées et inviolables ».

Le fascisme ajoute même que les ouvriers, chaque fois qu'ils ne pourront se défendre autrement contre la rapacité patronale conserveront le droit de grève.

Que raconte le fascisme aux ouvriers moins conscients? A ceux-là, il dit tout le mal possible des syndicats cégétistes et il leur propose de *nouvelles* organisations qui, du moins, il le prétend, les défendront *mieux* que les syndicats cégétistes.

Et pour les attirer dans ces nouvelles organisations, il trace pour l'avenir les plus séduisantes perspectives : lorsque le pouvoir sera conquis, les nouvelles organisations syndicales fascistes se transformeront en *corporations*. Que veut-il dire par là? Il veut dire par là que les patrons seront devenus soudain les meilleurs amis de leurs ouvriers, qu'ils feront partie des mêmes syndicats qu'eux, qu'ils daigneront s'asseoir à côté d'eux dans les mêmes réunions, qu'ils les traiteront désormais sur un pied d'égalité, en véritables collaborateurs de la production. Bref, on reviendra au bon vieux temps où le maître et son compagnon mangeaient à la même table.

⁂

Tout cela est évidemment très alléchant, mais il y a loin des promesses aux réalisations :

Une fois au pouvoir, le fascisme manque à toutes ses promesses. Il s'empresse d'interdire et de dissoudre les organisations syndicales cégétistes, qu'il s'était engagé à respecter. Il confisque leurs biens, c'est-à-dire les gros sous des travailleurs. Il abolit le droit de grève; il supprime, à l'intérieur des ateliers, les délégués élus du personnel. En un mot, il restitue à l'employeur le pouvoir absolu dans son entreprise. De nouveau, suivant le vieux dicton, *charbonnier est maître chez soi*.

Quant aux nouvelles organisations syndicales fascistes, qui devaient défendre les ouvriers *mieux* que les syndicats cégétistes, elles perdent, si elles l'ont jamais eu, tout caractère de syndicats. Leur but n'est pas de défendre les intérêts des travailleurs, mais, bien plutôt, (j'emprunte l'expression à M. de Kérillis) *de paralyser la résistance ouvrière*. En Italie, dans les confédérations syndicales fascistes, en Allemagne, dans le Front du Travail, les travailleurs, embrigadés de force, n'ont aucun droit : ils ne peuvent élire ou contrôler leurs chefs, ils ne peuvent exprimer librement leurs opinions. Tout au contraire, ils sont soumis à une surveillance *policière* de tous les instants la moindre velléité de lutte de leur part est brisée dans l'œuf, punie de lourdes peines.

Il est à peine besoin d'ajouter que ces espèces de casernes syndicales ne ressemblent en rien aux corporations idylliques qu'on avait annoncées. Les employeurs n'ont nullement dissous leur organisations patronales pour venir adhérer aux mêmes syndicats que leurs ouvriers. C'est plus que jamais à huis clos et loin de tout regard indiscret qu'ils gèrent leurs affaires. Ils restent pour leurs ouvriers des despotes invisibles et lointains. Mais il leur faut tout de même jeter un peu de poudre aux yeux. C'est pourquoi ils acceptent de siéger de temps à autre avec des *représentants ouvriers*, dans des organismes baptisés, pour les besoins de la cause, « corporations ». Seulement, ces représentants ouvrier n'ont *d'ouvriers* que le nom. Ce sont, en réalité, de simples fonctionnaires de l'Etat fasciste ou même, parfois, de vulgaires créatures du patronat.

Quel est le résultat de ces « réalisations » fascistes en ce qui concerne le niveau de vie des travailleurs? Eh bien, le résultat est tout simplement *désastreux*. Privé de ses organisations syndicales libres, privé du droit de grève, privé du droit de choisir librement ses délégués,

**L'homme des Banques**

MUSSOLINI

l'ouvrier se trouve sans aucun moyen de défense, il est à la merci de son patron. Et, de fait, en Italie fasciste comme dans l'Allemagne hitlérienne, *les salaires ouvriers ont été réduits environ de moitié*.

Ce n'est pas tout. Sur ces maigres payes, l'employeur prélève lui-même de fortes retenues pour toutes sortes d'« œuvres sociales » fascistes. Et il faut dire aussi que de nombreux chômeurs, enrolés dans des camps de travail forcé, n'ont droit qu'à un salaire bien inférieur à celui, déjà très bas, des ouvriers « normaux ».

C'est ainsi que le fascisme a tenu les promesses qu'il avait faites à la classe ouvrière.

DANIEL GUÉRIN.

**Vers la mine ...**

# A Hambourg

**Nous apprenons que les dockers du port de Hambourg (Allemagne) ont refusé de charger des navires de matériel à destination de Franco.**

**A la suite de cela, plus de quatre cents dockers furent arrêtés et seront traduit prochainement devant les tribunaux.**

**Nous saluons le geste héroïque des ouvriers de Hambourg, preuve, une fois de plus, que le mouvement révolutionnaire d'Allemagne existe plus que jamais.**

# *Manifeste de défense du Syndicalisme*

# LUTTE DE CLASSES

Les mouvements revendicatifs de juin ont permis aux salariés d'obtenir des améliorations substantielles. Reprenant conscience de leur force, en masse ils ont rejoint la C.G.T.

Un moment débordé, le patronat s'est ressaisi. Organisant méthodiquement la contre-offensive, il entend reprendre, morceau par morceau, les conquêtes sociales de la classe ouvrière.

La C.G.T., forte de ses cinq millions d'adhérents, dispose des moyens nécessaires pour faire respecter les engagements pris.

Au lieu de s'orienter dans cette voie, la seule conforme aux traditions du syndicalisme lutte de classes, elle pratique une politique de compromis et d'abandons successifs, facilitant la contre-attaque patronale et désarmant les syndiqués qui ne demandent qu'à agir collectivement pour défendre leurs droits.

Contre cette attitude, nous, les défenseurs du syndicalisme lutte de classes et d'action révolutionnaire, nous entendons mettre en garde les travailleurs organisés.

## Pour la Démocratie Syndicale, la liberté d'expression des minorités

En conformité avec la lettre et l'esprit de la Charte d'unité, loi commune pour chaque syndiqué, nous affirmons notre volonté de défendre sur chacun des problèmes économiques et sociaux posés la conception du syndicalisme lutte de classes.

Continuant la tradition glorieuse des fondateurs de la C.G.T., nous nous prononçons contre l'intégration du syndicalisme dans l'Etat.

Nous revendiquons, en application du principe de la démocratie syndicale, la liberté d'expression des minorités dans les assemblées syndicales régulières, le droit de représentation de ces minorités dans les organismes dirigeants du mouvement syndical de la base au sommet.

Respectueux des décisions prises à la majorité, nous serons toujours disciplinés dans l'action et au premier rang pour mener celle-ci à bien.

## Notre plate-forme revendicative

Défenseurs conséquents des intérêts matériels, moraux et sociaux des salariés, nous considérons comme la tâche urgente du moment l'amélioration des conquêtes sociales légalisées ou non imposées au patronat grâce à l'action spécifique de la classe ouvrière par :

a) La généralisation des conventions collectives avec adjonction de clauses concernant l'échelle mobile, l'extension du rôle des délégués d'ateliers, le libre exercice du droit syndical, l'application sans restriction des congés annuels payés et de la semaine de quarante heures;

b) L'amélioration de la procédure réglementant l'élection des délégués d'ateliers;

c) La lutte contre les affameurs de la population laborieuse;

d) Le contrôle ouvrier préparant le monde du travail à la direction de la nouvelle économie en gestation;

e) La nationalisation effective des industries de guerre et industries-clés, sans indemnité ni rachat.

Adversaires de toute mesure et législation visant à restreindre, directement ou indirectement, les moyens de défense des salariés contre le patronat, nous nous prononçons pour l'exercice intégral du droit de grève, y compris l'occupation des usines, contre l'arbitrage obligatoire.

Devant la menace que constituent pour la classe ouvrière les formations fascistes armées, nous affirmons la nécessité pour le mouvement syndical de créer sa propre organisation d'autodéfense.

## Pour l'Unité Syndicale Internationale

Appréciant les résultats positifs apportés aux salariés par la réalisation de l'unité syndicale en France, nous nous prononçons pour la tenue rapide d'un Congrès de Fusion des différentes Internationales Syndicales existantes.

La C.G.T. de l'Union Soviétique travaillerait utilement à la reconstitution de l'unité syndicale internationale en prenant l'initiative d'une telle proposition.

## Pour l'Internationalisme Prolétarien contre l'Union Sacrée

Le fascisme et la guerre sont les produits naturels du capitalisme. Ces deux fléaux ne disparaîtront qu'avec le régime qui les engendre, par l'action révolutionnaire internationale des prolétaires organisés.

Internationalistes, nous combattrons de quelque côté qu'elle vienne la propagande chauvine, l'union sacrée, toute tentative visant à entraîner les travailleurs dans une nouvelle guerre impérialiste, soit sous le prétexte d'une soi-disant défense nationale qui ne peut exister en régime capitaliste, soit sous celui non moins mensonger de la défense des démocraties bourgeoises contre le fascisme.

Antimilitaristes, nous nous prononçons pour la réduction immédiate du service militaire, l'octroi des droits politiques et syndicaux aux soldats et toutes leurs revendications immédiates : augmentation du prêt, des permissions, etc...

## Défenseurs du Syndicalisme Révolutionnaire voilà qui nous sommes !

Le présent Manifeste définit notre position! Nous appelons tous les syndiqués soucieux de faire respecter la démocratie syndicale, triompher les revendications des salariés, combattre le réformisme et le néo-réformisme dans le mouvement syndical, le chauvinisme et la nouvelle union sacrée, à seconder nos efforts!

Ensemble, nous servirons la cause de l'émancipation totale du prolétariat!

Le GROUPE SYNDICALISTE Lutte de Classes.

Signatures : AUDRY (Colette), Enseignement (Seine); BERGER, Techniciens (Seine), 1933; BERNE); BERTAL, Techniciens (Seine), 1919; BOTT (H.), Métaux (Seine), 1913; CATALOGNE, Enseignement (B.-Pyr.), 1925; COLLINET, Enseignement (Seine); DANIEL, Métaux (Seine), 1932; DUVERNET (L.), Métaux (Seine), 1926; DUMIGUET (M.), Métaux (Seine); GALOPIN (G.), Métaux (Seine), 1919; GUYARD (F.), Métaux (Seine), 1931; JULIOT, Métaux (Argenteuil, S.-et-O.); LAFFERRIERE, Métaux (Seine), 1925; LEMIRE (A.), Métaux (Seine), 1922; MERSCH, Métaux (Seine), 1919; PRUDHOMME, Métaux (Seine), 1913; ROCHE (M.), Métaux (Seine), 1926; ROLLIN, Livre (Seine), 1936; WALFIS (P.), Métaux (Seine).

— Adressez les adhésions au présent Manifeste à Léon Duvernet, rue de Paris, 37, à Boulogne (Seine).

Aidez-nous à propager notre conception en envoyant votre obole à Paul Walfis, 1, rue du Talus-du-Cours, à Saint-Mandé (Seine).

**CAMARADES !**

« L'Internationale »,
« Le Chant des Jeunes Gardes »,
« Le Drapeau rouge »,
« L'Insurgé »,
« La Marche des Saint-Simoniens »
et plus de **50 autres chants** ont été enregistrés
PAR LA VOIX DES NOTRES
Demandez-les à la Librairie Populaire
à la Fédération
et
14, Boulevard des Filles-du-Calvaire